

scientifiques de l'Irme s'alarment au contraire d'une hausse des températures et des intempéries qui pourraient défavoriser les performances.

Pour vaincre cette limite, les chercheurs rêvent... ou cauchemardent. De nouvelles ressources, comme les nanomatériaux ou même des tissus artificiels. D'un changement des règles. De quoi améliorer le spectacle, sans doute pas la réalité humaine. D'autant que cette limite n'est pas propre à *Sapiens*. «*Les performances s'essouffent aussi chez les chevaux de course et les lévriers*», sourit Jean-François Toussaint.

## Intelligence : la décrue a commencé

Alerte rouge ! «*Nos enfants sont plus bêtes que nous et les leurs risquent bien d'être encore plus stupides*.» L'homme qui pose ce diagnostic n'est pas un hurluberlu. Professeur émérite à l'université Otago de Dunedin, en Nouvelle-Zélande, James Flynn fait plutôt figure de pape dans les mesures de l'intelligence. En 1987, il a démontré qu'au cours du XX<sup>e</sup> siècle le quotient intellectuel moyen de la population avait enregistré une croissance continue. Etabli dans quatorze pays, ce phénomène a pris le nom d'«*effet Flynn*».

Mais en trente ans, le paysage a radicalement changé. Le premier signal est venu de Norvège. En étudiant les tests psychométriques des jeunes conscrits, des psychologues ont constaté une baisse «*significative*» de 0,38 point de leur quotient intellectuel (QI) entre 1996 et 2002. Depuis, ces résultats ont été confirmés dans sept pays : l'Australie, le Danemark, le Royaume-Uni, la Suède, les Pays-Bas, la Finlande... et la France. Autrement dit dans tous les pays développés étudiés à l'exception des Etats-Unis.

Deux Britanniques, Edward Dutton et Richard Lynn, ont disséqué le cas français et dressé un triste constat : une baisse de 3,8 points de QI entre 1999 et 2008-2009. Leur méthodologie est différente, leur échantillon – 79 personnes, contre plusieurs milliers en Scandinavie – plus réduit, donc plus sensible. «*Une paille*

## «*NOS ENFANTS SONT PLUS BÊTES QUE NOUS ET LES LEURS RISQUENT BIEN D'ÊTRE ENCORE PLUS STUPIDES*»

JAMES FLYNN  
CHERCHEUR

*dans le vent, selon Flynn, mais qui mérite d'être suivie.*» Car, simple brise ou future tempête, un phénomène général frappe l'Europe. Une analyse plus fine des résultats permet de mieux le comprendre. Au cours des décennies passées, les scores réalisés aux tests verbaux et numériques étaient déjà en baisse, compensés par une forte progression aux épreuves graphiques. «*Les tests graphiques stagnent et laissent désormais apparaître un mouvement entamé en réalité depuis longtemps*», indique Edward Dutton, professeur à l'université d'Oulu, en Finlande.

Dans un article publié en 2013 dans la revue *Intelligence*, trois psychologues européens assuraient ainsi que «*les victoriens étaient plus intelligents que nous*». Analysant les temps de réaction moyens enregistrés depuis 1884 et le taux de génies, ils ont ainsi estimé à 14 le nombre de points de QI perdus depuis la révolution industrielle. En 2012, dans *Trends of Genetics*, Gerald Crabtree, professeur de biologie du développement à l'université Stanford (Californie), estimait de son côté que le cerveau humain avait atteint son apogée il y a plusieurs milliers d'années et qu'il subissait depuis des mutations délétères.

Pour Pierre-Marie Lledo, qui dirige le département de neuroscience de l'Institut Pasteur, à Paris, la tendance à la baisse du QI reste cependant délicate à interpréter. «*Cela peut signifier que nous déléguons certaines tâches intellectuelles asservissantes aux outils numériques. Par exemple, on peut considérer que nous externalisons notre mémoire avec les moteurs de recherche*», souligne le chercheur.

Bien d'autres hypothèses sont avancées. Certains invoquent le poids de l'immigration – moins éduqués, les immigrés tireraient l'ensemble vers le bas. D'autres incriminent une dégradation des systèmes éducatifs. Edward Dutton invoque, lui, un facteur dit «*dysgénique*» : «*Les gens les plus éduqués sont ceux qui font le moins d'enfants, ça finit par se voir.*» «*Jim*» Flynn avance une autre explication : «*La société propose de moins en moins d'emplois intellectuels et de plus en plus de jobs basiques dans le secteur tertiaire. Vous ajoutez à cela des adolescents qui, plutôt que lire, préfèrent tuer des Martiens sur Internet, et vous avez la réponse. N'oubliez jamais que l'intelligence est un muscle qu'il faut entretenir.*»

Professeure au Muséum national d'histoire naturelle, la biologiste Barbara Demeneix veut bien croire à l'influence de ces facteurs. Mais, selon elle, l'essentiel est ailleurs. «*Entre 1970 et 2010, la production chimique a été multipliée par 300, dit-elle. Nous avons montré comment ces molécules bouleversent la fonction thyroïdienne des grenouilles, qui n'avait pas changé depuis 450 millions d'années. Et, depuis l'an passé, nous savons qu'une perturbation de la fonction thyroïdienne de la mère enceinte a des effets directs sur le QI de l'enfant.*» Pour la chercheuse, l'affaire est entendue. Et préoccupante.

Car, insiste-t-elle, les dérèglements thyroïdiens subis in utero et aux premiers âges de la vie affectent aussi la peau, le squelette, les muscles, le métabolisme ou le système cardio-vasculaire de l'enfant. Autrement dit, au-delà du QI, l'espérance de vie serait, elle aussi, sérieusement affectée par les polluants chimiques que nous absorbons. Quant à la taille, elle est conditionnée par l'âge de la puberté... lui-même largement sous l'influence des perturbateurs endocriniens. Alors, tueur en série ou coupable idéal ? Pour l'heure, en tout cas, personne n'incrimine les affreuses molécules dans l'incapacité des sauteurs en hauteur à battre les 2,45 m de Javier Sotomayor. ■

NATHANIEL HERZBERG  
ET SANDRINE CABUT